6

7

EN ÉQUILIBRE ENTRE LA PHOTO DOCUMENTAIRE ET LA PHOTO PLASTICIENNE

Des quatre tournois du Grand Chelem, Roland-Garros est sans doute celui qui suscite le plus de fascination. Tributaires des caprices de la météo, les Internationaux de France ont quelque chose d'unique. Bruno Aveillan* s'est glissé, muni d'un accès illimité, dans les coulisses de ce tournoi prestigieux en captant aussi bien les sportifs que les à-côtés. *« Je tenais vraiment à réaliser un document qui soit, dans son approche, entre la photo documentaire et la photo plasticienne, et préserver cet équilibre »*, explique le photographe, qui a cherché à immortaliser l'atmosphère brute de ce rendez-vous, avant les travaux d'extension de l'enceinte sportive.

Ce regard singulier nous embarque partout. Que ce soit au cœur des vestiaires, avec les ramasseurs de balles ou au plus près des spectateurs. *« Avec sa terre battue omniprésente, j'associe Roland-Garros à quelque chose de très organique, à la lumière, au soleil »*, précise Aveillan. Preuve de la liberté qui lui était offerte, il a pu être présent dans les vestiaires pour capter des moments rares, nécessitant un évident souci de discrétion : *« Je me faisais le plus petit possible, le but n'était évidemment pas de mitrailler, j'ai fait seulement quelques clichés. »* De quoi rendre ce bel album accessible aussi bien aux férus de sport qu'aux simples esthètes. *« C'était terrible de faire la sélection, j'avais beaucoup d'images, assez pour en faire trois livres. »*

BAPTISTE MANDRILLON

(*) *« Roland-Garros »*, éd. de La Martinière, 160 p., 39 €. Expo : Galerie Jean-Denis Walter, 56 Bld de Latour-Maubourg, Paris (7e), jusqu'au 15 juin.

8

SAISI AU VOL

(1, p. 50) Le numéro 1 mondial, Novak Djokovic, se tend tel un arc pour étendre son mètre quatre-vingt-huit et servir lors de sa finale perdue. **(2, p. 52)** De quoi captiver les spectateurs du court Philippe-Chatrier, panamas sur le crâne. **(3)** Une concentration également palpable chez le Français Gaël Monfils, grand chouchou des spectateurs. **(4)** Les chaussures d'Andy Murray font voler la terre battue ocre. **(5, p. 54)** C'est une tradition, les ramasseuses de balles préparent une haie d'honneur pour le vainqueur jusqu'au vestiaire. **(6, p. 56)** Un rituel qu'a souvent connu l'Espagnol Rafael Nadal. **(7)** Son casier 159, le même depuis ses débuts dans le tournoi en 2005, est l'objet de convoitises d'inconnus qui en retirent des fragments comme autant de reliques. **(8)** La pluie, l'invitée habituelle, nécessite la sortie des bâches.